

11 novembre 2024

Mes chers concitoyens,

Aujourd'hui marque mon vingt-quatrième 11 novembre en tant que maire. Depuis tout ce temps, j'ai toujours eu à cœur de prendre la parole en ce jour de mémoire pour exprimer ce que je considérais être essentiel. Porter la voix de notre village et rappeler l'importance de la paix a toujours été mon devoir et mon engagement.

En ce 11 novembre, nous honorons la mémoire de ceux qui, il y a plus d'un siècle, ont sacrifié leur vie sur les champs de bataille. Nous nous rappelons du sang versé, de l'horreur des tranchées, de ces jeunes hommes arrachés à leur famille, jetés dans une guerre dont la violence semble aujourd'hui incompréhensible. À chaque nom gravé sur nos monuments, nous rendons hommage à une vie brisée, à un espoir éteint.

Mais, cette année, je ressens en moi des forces de doute et, parfois, de désespoir. Alors que nous nous recueillons, une question s'impose à nous, plus d'un siècle après : que nous reste-t-il de leur sacrifice ? Avons-nous vraiment appris de leur expérience ou sommes-nous condamnés à répéter les mêmes erreurs ?

Aujourd'hui, je ressens une inquiétude profonde. Je vois la société se replier sur elle-même, la peur de l'étranger grandir, et avec elle, la montée des extrémismes. Les signes ne manquent pas : les tensions sociales, les discours de haine, la division qui s'infiltré dans nos communes, dans nos familles. Tant de ces mêmes forces, qui ont conduit l'Europe à l'abîme il y a un siècle, se manifestent à nouveau. Comment alors ne pas douter, comment ne pas se demander si ces millions de morts, si ce siècle de commémorations, n'auront servi à rien ?

Le Chemin des Dames, les batailles de Verdun ou de la Somme étaient des symboles de la folie humaine, de l'incapacité à dialoguer, à trouver des solutions pacifiques. Et pourtant, aujourd'hui, nous assistons impuissants à des phénomènes qui rappellent cette époque troublée :

l'exclusion, la violence verbale, et le rejet de l'autre. Nous semblons parfois oublier que derrière chaque différence, derrière chaque frontière, il y a un être humain.

Par ailleurs, les similitudes sont troublantes : à l'époque, les tensions géopolitiques montaient, les alliances se multipliaient, les frontières devenaient des murs de méfiance. Il a suffi d'un événement, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, pour plonger le monde dans le chaos. Aujourd'hui, le monde se polarise de nouveau, les rivalités s'aiguisent, et il suffirait d'un simple catalyseur pour réveiller les forces de division et d'affrontement.

Pourtant, nous devons refuser de céder au désespoir. Car, en dépit de cette noirceur qui semble nous entourer, il y a toujours cette lueur d'espoir. Le souvenir des Poilus n'est pas seulement celui du sacrifice ; il est aussi celui du courage, de la fraternité, de la solidarité qui s'est forgée dans l'adversité. Ce sont ces valeurs-là qui doivent continuer à nous guider.

Il est encore temps de faire le choix du dialogue, de la compréhension, et de la solidarité. Nous devons regarder ces signes non pas comme une fatalité, mais comme un appel à l'action. Ce siècle nous a appris que la paix se construit chaque jour, que la vigilance est notre devoir, et que l'espoir ne doit jamais nous quitter.

Que ce 11 novembre soit alors pour nous tous non seulement un moment de recueillement, mais aussi une promesse : celle de ne jamais oublier, et surtout, de toujours œuvrer pour que ce passé ne se répète pas. La société a encore le pouvoir de s'élever, de se rassembler, et de préserver ce pour quoi tant de nos aînés ont donné leur vie : la paix.

Merci.